

# Notre histoire...



Voici une compagnie théâtrale, voyageant de scène en scène avec des coffres remplis de costumes colorés, d'outils et de bric-à-brac. « La compagnie du Duc », telle est son nom. Elle met en scène une histoire merveilleuse, celle de Rigoletto, même si chaque membre de la troupe sait qu'à chaque fois qu'ils racontent l'histoire, ils devront sentir la joie et la douleur, se jurer vengeance, pardonner, et même se trouver face à Madame La Mort, et mourir.

Chaque jour, le groupe de comédiens arrive dans un nouveau théâtre pour reproduire le même spectacle, avec leurs quelques outils, découvrant à chaque fois de nouveaux espaces, essayant la machinerie, créant de la magie avec peu mais avec le grand secret caché du monde de la scène. Une fois prêts, ils lèvent le rideau sur une grande célébration au Palais.

Le Duc de Mantoue s'amuse avec ses courtisans, dansant, buvant, mangeant, et admirant les belles femmes de sa fête, en particulier la femme du Comte Ceprano. Pour ajouter au divertissement, le fou de la Cour Rigoletto en rajoute, rendant Ceprano furieux. La fête est interrompue par le Comte Monterone, fâché lui aussi car le Duc s'est moqué de sa fille ; il est arrêté, mais maudit le Duc et son fou avant d'être conduit en prison.

Rigoletto enlève son costume de fou et rentre retrouver sa fille Gilda : il veut à tout prix la protéger des folies de la Cour, mais ne sait pas que le Duc l'a déjà remarquée et est juste devant sa fenêtre, attendant le moment opportun pour entrer et tenter sa chance.

Rigoletto laisse sa fille seule tandis que le Duc, prétendant être un pauvre étudiant du nom de Gualtier Maldè, lance son opération séduction sur la belle Gilda. Entendant un bruit, le Duc prend peur et s'enfuit : ce sont les courtisans qui, convaincus que Gilda est la maîtresse de Rigoletto, veulent l'enlever pour se moquer de lui. En habiles acrobates, ils grimpent les escaliers, l'enlèvent et la ramènent au Palais, laissant Rigoletto désespéré lorsqu'il revient et qu'il ne trouve plus son trésor. Rigoletto rencontre un bandit douteux, Sparafucile, qui se dit prêt à le servir, avant de disparaître dans les ténèbres.

Au Palais, le Duc apprend les aventures nocturnes de ses courtisans et comprend que la jeune femme enlevée est sa chère Gilda. Il la rejoint alors dans la chambre où elle est enfermée. Rigoletto arrive au palais quelques instants plus tard. Il est confus, cherche des preuves, jusqu'à ce que désespéré, il avoue la vérité : Gilda est sa fille ! Et elle est là, en pleurs. Elle raconte tout à son père, qui rassemble ses esprits, et jure de se venger du Duc de Mantoue.

Quelques jours passent, mais l'amour de Gilda pour le Duc ne diminue pas. Rigoletto, pour montrer le manque de sincérité de l'amour du Duc, emmène sa fille dans une taverne sur les berges de la rivière Mincio. Là, ils voient le Duc dans les bras de la belle Maddalena, la sœur de Sparafucile. Gilda a enfin la preuve de son inconstance. Son père la renvoie à la maison, et reste seul pour régler quelque chose. Il met en place son plan d'assassinat du Duc par le bandit, mais ne sait pas que Sparafucile et Maddalena ont leur propre plan, celui de tuer et de dépouiller Rigoletto, et de sauver le Duc, que Maddalena aime éperdument.

Gilda revient à la taverne en cachette, découvre le plan du frère et de la sœur, et dans un grand geste d'amour, décide de se sacrifier pour le Duc et pour son père. Une nuit orageuse, pleine d'éclairs et de tonnerre et de grand vent, couvre la souffrance de ce triste moment. Rigoletto revient, prend le coffre de Sparafucile, certain qu'il contient le corps du Duc. Mais en l'ouvrant, il fait la plus pénible des découvertes : Gilda est à l'intérieur, qui, dans un dernier souffle, dit au revoir à son père. Rigoletto se sent vide, il n'a plus rien ; et il rentre chez lui.

Les comédiens remballent leur matériel à la fin du spectacle et se dirigent vers le prochain théâtre, sachant bien que ce qu'ils ont présenté est faux, comme l'est toute pièce de théâtre, mais qu'un spectacle renferme toujours des éléments de vérité et des sentiments profonds, comme dans la vraie vie.